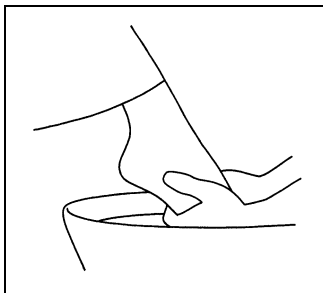
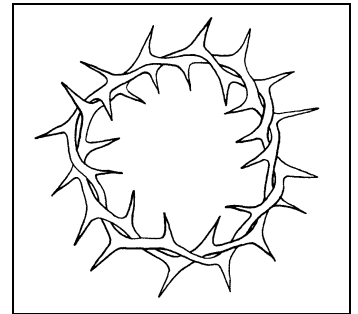


« Vive le Roi ! Vive le Roi ! » Est-ce que nous allons longtemps prononcer cette acclamation triomphaliste ? De qui parle-t-on ? Du Christ vainqueur de la mort, du Ressuscité revenu à la droite du Père ! Mais encore ?

Le prophète Daniel évoque un Roi absolu, régnant sur tous les rois de la terre, en quelque sorte le Roi des rois, celui qui commande à tout le monde, y compris aux puissants les plus puissants. *Tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servent.* Il s'agit bien d'une royauté universelle assortie d'une *domination éternelle*, et indestructible par-dessus le marché ! Voilà bien de quoi frapper les imaginations les plus fertiles, sinon les plus folles ; nous voici ramenés aux données terrestres habituelles quant à toute royauté. Oui, notre Frère aîné, le Christ, est « assis à la droite de Dieu », comme nous le proclamons dans le « Je crois en Dieu ». Mais si Dieu est « l'Au-delà de tout », nous ne pouvons nous contenter de ces images ; regardons au-delà de notre vocabulaire, que nous voudrions pourtant le plus adapté. Car Dieu, en Jésus-Christ, est au-delà de nos pensées. Mais alors que pouvons-nous dire, comment nous exprimer lorsque nous voulons adorer notre Dieu ? Nous pouvons d'abord et en premier lieu très abordable pour nous, utiliser les mots que Jésus lui-même, Fils égal du Père, nous a appris : « *Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » Jésus nous renvoie à notre propre langage toujours insuffisant.

Continuons. L'Apocalypse, ce livre qui a la réputation de décrire la fin du monde comme une catastrophe, nomme Jésus *le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre.* C'est encore notre langage qui parle de Jésus, en faisant référence à la résurrection, à la délivrance de nos péchés, à la Passion aussi quand *ils le verront, ceux qui l'ont transpercé*, citant ici le prophète Isaïe dans l'un des poèmes du Serviteur, ce personnage qui à lui seul sauve le peuple tout entier. Le triomphe devient pour nous la vie concrète de Jésus terrestre, celui que nous voyons évoluer dans l'Evangile, aller sur les chemins, s'approcher des malades, nourrir des foules, subir la persécution d'abord verbale de la part de ses ennemis puis leur persécution mortelle, et que nous pouvons facilement écouter même si nous ne comprenons pas tout tout de suite. Le Christ roi est vraiment à la tête de son peuple le premier des souffrants. *Sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre.* Isaïe évoque-t-il ainsi les lamentations devant l'ignominie dont notre roi bien-aimé est la victime, ou les causes de cette ignominie que sont nos péchés ? Où est notre Roi ? Qui est-il ? Quel est son triomphe ?

*Es-tu le roi des Juifs ?* Les services de renseignements du gouverneur Pilate doivent mal fonctionner, si lui-même ne sait pas qui, autre que le roi Hérode de l'époque, a droit au titre de « roi des Juifs », d'autant plus que rien d'important ne peut arriver dans le pays sans sa permission ! Ou alors il fait semblant de faire comme un bon juge qui entend consciencieusement les plaignants et leur accusé. « *Alors, tu es roi ?* » Quelle ironie devant un homme couronné d'épines ! *Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi »,* refusant un titre terrestre, prenant d'emblée sa place réelle à l'échelon de l'univers (*Mon royaume n'est pas de ce monde*, dit-il), dans un sens bien plus élevé que notre niveau, nous invitant une fois de plus et pour la dernière fois, puisqu'il va en mourir, à aller au-delà des apparences, car les réalités les plus vraies sont d'un autre ordre que la terre. Nous connaissons bien des réalités qui n'ont rien de matériel, tel l'amour que nous revendiquons ou exigeons, ou notre intelligence, nos capacités d'invention ou de projection dans l'avenir ! Alors ne refusons pas cette vérité que Dieu est notre Maître !



Bref, Jésus est bien notre Roi, mais un roi humble, vraiment au service de ses sujets, qui nous apprend l'humilité en se mettant aux pieds de ses disciples, à nos pieds, qui ne recherche que notre bien et notre bonheur, comme tout bon roi, nous expliquant à longueur de temps que ce n'est pas en écrasant les autres que nous vivrons mais en les aimant à tout prix, à commencer par ceux qui en ont le plus besoin, quitte à disparaître de la circulation. Le triomphe de Jésus consiste à remporter la victoire à l'inverse de nos réactions spontanées de violence, i-e sans user de sa force, mais en s'effaçant, par la miséricorde et le don total de soi. Et ceci concerne définitivement l'univers entier.